

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française

Mémoire de Master II

Domaine : Lettres et Langues

Filière : Langue Française

Spécialité : Sciences du Langage

Préparé par : AZZI Amine
SLIMANI Samah

L'analyse des stratégies argumentatives de l'émission radiophonique « La langue française est-elle sexiste ? | LE RING »

Membres du jury :
Président : MILOUDI Jugurtha
Examineur : KECIRI Rachid
Encadrant : HEBIB Nacera

Année universitaire 2022/2023

Sommaire

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale.....	01
----------------------------	----

Le premier chapitre : La partie théorique

Introduction partielle.....	05
1. L'Académie Française.....	05
2. L'écriture inclusive.....	06
3. La féminine universelle.....	06
4. Le courant structural.....	07
5. L'énonciation.....	07
5.1 Le « Je » le « Ici » et le « Maintenant »	09
5.1.1 Le « Je » \ les déictiques personnels.....	09
5.1.2 Le « Ici » \ les déictiques spatiaux.....	10
5.1.3 Le « Maintenant » \ les déictiques temporels.....	10
5.2 La subjectivité du langage.....	10
6. La pragmatique.....	11
6.1 L'explicite.....	12
6.2 L'implicite.....	12
6.2.1 Les présupposés.....	13
6.2.2 Les sous-entendus.....	13
6.2.2.1 L'insinuation.....	14
6.2.2.2 L'allusion.....	14
7. Les modalités verbales.....	14
7.1 L'imparfait.....	15
7.2 Le conditionnel.....	15
7.3 Le futur.....	15
7.4 Les modalités interrogatives.....	16
8. L'argumentation.....	16
8.1 Les marqueurs linguistiques de l'argumentation.....	17

8.1.1 Les connecteurs logiques.....	17
8.2 Les types d'arguments.....	18
8.3 Les stratégies argumentative.....	19
Conclusion partielle.....	20

Remerciements

Au terme de ce travail nous tenons à exprimer notre gratitude et notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

*En tout premier lieu, notre encadrante : Mme **Hebib Nacera** nous avons eu le plaisir de travailler sous votre direction. Nous vous remercions pour votre aide, votre disponibilité, votre suivi permanent et vos nombreux conseils qui nous ont permis de mener à bien ce travail.*

*Nous ne manquerons pas également de montrer notre gratitude à l'ensemble du personnel du département de français notamment le chef de département Mr **Keciri Rachid** et tous les **professeurs** qui nous ont suivis durant nos études.*

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents, c'est grâce à votre amour, votre soutien et vos encouragements constants que j'ai pu franchir cette étape importante de ma vie. Je ne pourrais jamais assez-vous remercier pour tout ce que vous avez fait

*Mes compagnes de route, mes confidentes et mes meilleurs alliés
Lynda et Amel*

*Mes chers frères **Khaled et Toufik***

*Mes deux étoiles scintillantes, ma source d'amour et de bonheur **Amir et Adam***

Mes tantes et mes oncles à qui je dois mon plus profond respect

Mes cousins et mes cousines que j'aime énormément

Mes amis qui ont toujours été là pour moi, leur soutien inconditionnel et leurs encouragements

*Mon binôme **Amine** pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension*

Samah

Je dédie ce modeste travail à ma chère famille :

A mon père et à ma mère qui ont toujours été derrière moi et m'ont soutenu afin de parvenir à réaliser ce travail. Je leur dis mille mercis, car si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à vous et à vos encouragements qui étaient une source constante d'inspiration et de soutien tout au long de mon parcours académique.

*A mes frères **Belaid** et **Abdelghani**.*

*A mes soeurs **Lamia** et **Amel***

*A ma binôme **Samah***

Ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont accompagné de près ou de loin, pour la réalisation de ce mémoire.

Amine

Introduction générale

« *De nombreux linguistes considèrent que le français constitue la plus belle langue du monde : la plus riche par son vocabulaire, la plus rigoureuse par sa structure, la plus harmonieuse par son style, la plus musicale par ses sonorités et la plus noble par sa littérature¹* ». En effet, ce n'est pas pour rien que la langue française, appréciée par sa richesse culturelle et sa contribution à divers domaines de la connaissance, est présente dans les quatre coins du monde. Par ailleurs, malgré tous ces éloges à son égard, la langue de Molière, pour certains, n'est nullement parfaite. Et parmi ces critiques qui ont fait couler pas mal d'encre, elle est en rapport avec la place qu'octroie le masculin qui est utilisé comme forme générique pour désigner à la fois les hommes et les femmes par rapport au féminin. De ce fait, et pour faire face à la fameuse règle que l'on apprend dès notre jeune âge "le masculin l'emporte toujours sur le féminin.", on a pensé à créer une nouvelle grammaire, utilisée à la fois à l'oral et à l'écrit, appelée "l'écriture inclusive." Cette dernière vise à assurer une égalité de genres dans la langue française.

Dans le cadre de cette étude, nous allons assister à un débat entre une femme dite "féministe" "Typhaine Duch" qui trouve que la langue française favorise le masculin au détriment du féminin. Et pour aller plus loin, cette dernière est à l'origine d'une nouvelle manière de s'exprimer à l'oral et à l'écrit appelée "la féminine universelle" qui, selon elle, met un terme au monopole que prend le masculin dans la langue française. De l'autre côté, nous avons son rival, Ralph Müller². Un doctorant en langue et littérature française et qui s'oppose systématiquement aux idéologies de son adversaire.

Les motivations qui nous ont poussées à opter pour ce corpus sont, tout d'abord, le lien avec notre spécialité. En effet, en tant qu'étudiants spécialisés en langue française, nous avons toujours tendance à nous intéresser à l'actualité de cette langue. De plus, après avoir visionné l'émission radiophonique à maintes reprises, nous avons trouvé que chacun des débatteurs a défendu ses opinions avec des arguments solides. Enfin, l'écriture inclusive est un thème qui

¹ Yves Saint-Denis (2013), Aperçu historique de la langue française, Le régional, <http://www.acfopr.com/uploads/4/6/7/0/46705249/44.pdf>

² Ralph Muller est doctorant en littérature française de l'université de Genève. Mais sur son temps libre sous le nom de Ralph la Cartouche, il crée des vidéos sur des sujets de société qui l'interrogent. Ses positions tranchées sur le rap, le militantisme et l'écriture inclusive font souvent réagir. Cette dernière est considérée pour lui comme une pratique déconnectée de la réalité.

n'a jamais, ou rarement, été traité dans les universités algériennes. Et c'est pour cela que nous avons voulu nous pencher là-dessus.

Notre objectif à travers cette étude scientifique est d'analyser et de mesurer, d'un point de vue pragmatique, les arguments de chacun de nos débatteurs qui vont faire recours à tous les moyens langagiers de l'analyse de discours afin de contrer leur adversaire et convaincre les spectateurs, ce qui va nous mener à répondre à notre problématique :

1) Est-ce que la langue française est vraiment sexiste ? Est-ce qu'elle a réellement, notamment dans sa grammaire, favorisé le masculin au détriment du féminin ? Pourquoi et comment ?

2) Faut-il adopter l'écriture inclusive dans la grammaire française ? Quant à la féminine universelle, quel est son rôle dans cette histoire ?

3) Avec quels moyens langagiers les deux débatteurs ont accompagné leurs arguments pour mettre en avant leurs idées ?

Notre approche méthodologique, en ce qui concerne notre thème choisi, va beaucoup plus se baser sur une recherche analytique et comparative. En effet, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, nous allons, dans un premier temps, mettre en exergue tous les passages pertinents où nos participants ont utilisé des arguments qu'ils soient logiques, d'autorités, basés sur l'expérience personnelle ou autre rien que pour leurs aider à défendre leurs points de vue pour ensuite, les analyser en ayant recours aux procédés de l'analyse de discours tel que la pragmatique et enfin procéder à la comparaison des propos de chacun pour ressortir avec une conclusion et une réponse à notre problématique. Nous devons dire donc que cette étude sera beaucoup plus qualitative que quantitative, mais rien n'empêche, en procédant à la comparaison, de mettre en œuvre des tableaux et des graphes pour faciliter la compréhension. De plus, il faut également préciser que nous allons mener notre recherche avec une approche empirico-inductive qui se basera sur l'induction et l'observation ce qui laisse donc les hypothèses surgir au fur et à mesure de l'avancement de notre travail.

Et afin de réaliser ce travail, nous lui avons consacré deux chapitres : un chapitre théorique et un chapitre analytique.

Dans le premier, nous allons définir tous les points importants qui constituent notre corpus, ainsi que les notions de bases que nous avons vu en analyse de discours et que nous allons exploiter lors du chapitre second.

En ce qui concerne le second, il sera dédié à l'analyse où nous allons étudier les prises de parole de chaque débateur qui essaye de défendre ses idées quant à notre problématique pour enfin ressortir avec une conclusion.

CHAPITRE 1
CHAPITRE THÉORIQUE

Introduction partielle :

Dans ce premier chapitre, dédié à la partie théorique, nous aborderons les notions de base qui constituent notre thème de recherche. Nous allons, dans un premier temps, définir quelques concepts ayant un rapport avec notre corpus, à savoir l'académie française, l'écriture inclusive et la féminine universelle. Ensuite, dans un second temps, nous allons nous étaler sur les notions théoriques sur lesquelles nous nous sommes appuyés afin de réaliser notre travail. En commençant par *l'Académie Française* que c'est une institution qui s'occupe de la prescription des lois et des normes qui régissent la langue française .

1. L'Académie Française :

L'Académie Française est une institution fondée le 13 Mars 1634 par le cardinal Richelieu sous le règne de Louis XIII. Elle se compose de 40 membres élus, appelés « *Les immortels* ». Ces derniers ne pouvaient être que des personnalités francophones importantes durant leur vie, à l'instar des écrivains, des poètes, des philosophes, etc... « *La principale fonction de l'Académie sera de travailler, avec tout le soin et toute la diligence possible, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences* ».³ En effet, les immortels ont comme tâche de travailler au service de la langue française, et ce en lui fixant des règles afin de la perfectionner. Et pour ce faire, l'institution englobe l'ensemble de ces règles dans *le Dictionnaire de l'Académie Française*. Aujourd'hui, elle veille à promouvoir la langue française dans le monde, afin de la préserver et faire face aux menaces qui lui rôdent autour.

« *Dans ses communications constantes, l'Académie Française a toujours mis en garde contre l'écriture dite « inclusive » et dénonce un « péril mortel » pour la langue car cette écriture « aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité.* »⁴. De ce fait, nous allons parler de l'écriture inclusive qui vise à refléter l'égalité des deux genres dans le langage écrit.

³le JDD (2021), À quoi sert l'Académie française ?, *Le Journal du Dimanche*, <https://www.lejdd.fr/Culture/a-quoi-sert-lacademie-francaise-4029009>

⁴ Assemblée Nationale (2021), https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/115b4206_proposition-loi

2. L'écriture inclusive :

L'écriture inclusive, également appelée le langage non sexiste, comme étant « *un ensemble de règles de rédaction qui vise à réduire les inégalités de langage entre les genres féminins et masculins. Dans la grammaire française, « le masculin l'emporte » et de nombreux termes ne possèdent pas d'équivalent féminin. Cette méthode rend les textes plus égalitaires.* »⁵.

Une technique de rédaction qui vise à offrir plus de visibilité au genre féminin dans la grammaire française pour qu'il y ait une égalité avec le genre masculin, en opposition à la règle selon laquelle « le masculin l'emporte toujours sur le féminin ». En effet, cette règle a toujours été une source de critique car elle a tendance à mettre en valeur l'homme plus que la femme, notamment dans le cas des noms de métiers par exemple, où nous accordons des noms masculins aux femmes. Par conséquent, et pour réduire ce monopole que prend le masculin dans la grammaire française, on a pensé, d'un point de vue syntaxique, à attribuer exclusivement des mots féminins pour les noms de métiers. Ainsi, « Madame le ministre » deviendra « Madame la ministre », ou « auteur » qui deviendra « actrice/ auteure ». De plus, lorsque nous nous adressons à un groupe composé femmes et d'hommes, il est préférable de mentionner à la fois la forme féminine et la forme masculine, comme le fait par exemple Emmanuel Macron quand il s'adresse à son peuple : « françaises, français ».

3. La féminine universelle :

« La Féminine Universelle » est une manière de s'exprimer à l'oral et à l'écrit très particulière inventée par Typhaine Duch⁶. En effet, comme l'écriture inclusive, elle veut faire intégrer plus le genre féminin dans la langue française. Mais la particularité de cette méthode c'est qu'elle ne favorise pas l'égalité entre le masculin et le féminin, mais plutôt la dominance de ce dernier en inversant carrément la règle selon laquelle « le masculin l'emporte toujours sur le féminin », pour que cela devienne « le féminin l'emporte toujours sur le masculin ».

⁵Sélim Dahmani (2021), Écriture inclusive : Définition, règles et exemples, <https://blog.hubspot.fr/marketing/ecriture-inclusive>

⁶ Typhaine Duch dite Typhaine D est une comédienne, autrice, metteuse en scène et professeure de théâtre français. Elle est engagée dans les domaines des droits de la protection des femmes, de l'égalité entre hommes et femmes, du féminisme et de l'abolition de la prostitution, notamment à travers sa pièce de théâtre Contes à rebours. Elle est aussi active dans l'association Osez le féminisme et le Collectif féministe contre le viol .

Typhaine affirme donc : « *J'avais envie qu'on entende ce que cela fait de tout féminiser pour voir. Et que donc que la féminine l'emporte sur la masculine et que la féminine soit considérée comme le genre 'neutre'.* »⁷

Marguerite Stern devient la première autrice à adopter exclusivement la féminine universelle dans son livre « *Héroïnes de la rue* » et où elle dit : « *Après des siècles de masculin universel, je vais me payer le luxe d'écrire à la féminine universelle.* »⁸

4. Le courant structural :

À l'époque de la linguistique traditionnelle, personne ne considérait la linguistique comme étant une science. Il a fallu donc attendre un certain linguiste suisse appelé Ferdinand de Saussure pour transformer cette linguistique traditionnelle en linguistique moderne et lui donner une place parmi les autres sciences. En effet, pour qu'un domaine rentre dans la scientificité, il faut qu'il ait un objet, et pour Ferdinand de Saussure, c'était « *La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* »⁹. En d'autres termes, seule la langue l'intéressait et constituait le centre de son approche. Par la suite, un nouveau courant émerge et remet en question l'exclusion des éléments externes de l'étude de la langue.

5. L'énonciation :

Tout le monde est unanime à l'idée que *le Cours de Linguistique Générale* fut un tournant dans l'histoire de la linguistique, mais cela ne lui a pas empêché d'être critiqué par de nombreux linguistes. En effet, Ferdinand de Saussure n'a pas négligé l'existence d'une linguistique autre que celle de langue qui est celle de la parole quand il dit « *On peut à la rigueur conserver le nom de linguistique à chacune de ces deux disciplines et parler d'une linguistique de la parole. Mais il ne faudra pas la confondre avec la linguistique proprement*

⁷Julien Vlassenbroek, Francisco Luzemo (2022), RTBF.be, <https://www.rtb.be/article/typhaine-d-a-invente-une-langue-la-feminine-universelle-j-avais-envie-quon-entende-ce-que-cela-fait-de-toute-feminiser-10936304>

⁸RadCaen (2021), La Féminine universelle, RadCaen, <https://radcaen.fr/index.php/2021/01/06/la-feminineuniverselle/>

⁹F. De Saussure, Cours de Linguistique Générale (1916), P352

dite, celle dont la langue est l'unique objet »¹⁰. Nous voyons ici que, pour lui, la vraie linguistique, proprement dite comme il l'a caractérisée, est bel et bien la linguistique de la langue. Il va même très loin quand il confirme que « *le langage est un fait social* »¹¹ or que, paradoxalement, nous savons que la société est en soi un élément externe. Tout ceci a donné l'opportunité, à partir des années cinquante, à de nombreux linguistes de remettre en cause cette approche structurale en revendiquant la place légitime des éléments externes dans l'étude de la langue. C'est donc pour cela qu'ils ont décidé de faire rupture avec le structuralisme. Ils ont donc fait de ce qui a été accessoire, le centre de l'énonciation. En effet, avec Emile Benveniste, qui a défini l'énonciation comme une « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »¹².

Ainsi, en adoptant les éléments externes en énonciation, nous dirons que nous avons procédé à « *la conversion du langage en discours* »¹³ en prenant en considération tous les paramètres et toutes les informations contextuelles qui, en réalité, précèdent et conditionnent l'instance d'énonciation. En effet, « *avant l'énonciation la langue n'est que la possibilité de la langue* »¹⁴, et c'est à cause de cela que nous sommes passés d'une linguistique où le message était uniquement codique à une linguistique où le message est devenu référentiel. Autrement dit, avant de transmettre ou d'interpréter un acte de parole, nous ne pouvons pas nous contenter que des mots de la phrase ainsi que leur enchaînement, mais nous sommes dans l'obligation de les dépasser et de nous référer à ces éléments externes qui gèrent la production de cet acte. C'est pour cette raison que J-C Koke, en parlant de la phrase, dit que c'est « *une organisation transphrastique rapportée à une ou plusieurs instances d'énonciation.* »¹⁵ C'est-à-dire qu'il faut dépasser l'aspect codique où la langue a tendance à se renfermer sur elle-même, à une linguistique où, chaque élément qui l'entoure, participe et

¹⁰F. De Saussure, Cours de Linguistique Générale (1916), P36

¹¹F. De Saussure, Cours de Linguistique Générale (1916), P20

¹²E. Benveniste, Problèmes de Linguistique Générale II (1974), P80

¹³E. Benveniste, Problèmes de Linguistique Générale I (1966), P254

¹⁴E. Benveniste, Problème de Linguistique Générale II (1974), P81

¹⁵J-C Koke, Le discours et son sujet (1985), P149

a son rôle à jouer, parce que « *dans l'énonciation, nous considérons successivement l'acte même, les situations où il se réalise, les instruments de l'accomplissement* »¹⁶, ce qui rend donc la prise en considération de ces éléments primordiale, que nous pouvons résumer et visualiser comme suit :

5.1 le « Je », le « Ici » et le « Maintenant » :

5.1.1 le « JE » / les déictiques personnels :

Par « je », nous faisons référence à tous les pronoms personnels ainsi que toutes leurs extensions, à savoir les pronoms possessifs et les pronoms démonstratifs.

Il est important à signaler que certains pronoms personnels peuvent donc remplacer plusieurs catégories de personnes :

D'abord, nous avons le « vous » qui peut renvoyer à un groupe de destinataires, comme il peut s'agir d'un « vous » de politesse, ou également un marqueur d'une distance interpersonnelle entre les sujets parlants.

Ensuite, nous avons le « on » qui :

- « *désigne généralement une ou des personnes inconnues* »¹⁷ comme dans « *on a sonné au téléphone* »¹⁸

- « peut représenter un ensemble de personnes « *tout le monde* »¹⁹. il remplacera donc le pronom personnel « Nous », comme dans « *on viendra ce soir* »

- « *Il peut désigner des personnes précises et prendre la valeur du pronom personnel qu'il remplace.* »²⁰ Ainsi, il pourra faire référence à :

« Tu/vous » dans « *Attention, on ne parle pas sans lever la main !* »

« je » dans l'échange :

¹⁶E. Benveniste, Problème de Linguistique Générale II (1974),P81

¹⁷ Christine Ouin (2020), Le pronom indéfini « ON » son emploi et son accord, Bescherelle.ca,

¹⁸ <https://bescherelle.ca/on-emploi-et-accord/>

¹⁹ <https://bescherelle.ca/on-emploi-et-accord/>

²⁰ <https://bescherelle.ca/on-emploi-et-accord/>

A- « Comment ça va avec ta blessure ? »

B- « On fait avec »

5.1.2 le « ICI » / les déictiques spatiaux :

Par « ici », nous renvoyons au cadre spatial qui renvoie à la position où se trouve l'énonciateur au moment de l'énonciation. « *Compréhensibles par rapport à l'endroit où se trouve le locuteur* »²¹. Ils peuvent être :

Des démonstratifs comme : ce, ci, cela, ceci...

Des présentatifs comme : voilà, voici,

Des éléments adverbiaux comme : ici, près, loin, là-bas...

5.1.3 le « MAINTENANT » / les déictiques temporels :

« *Les déictiques temporels, ordinairement, sont des unités linguistiques qui servent à situer, dans le temps, un événement relativement au moment de l'énonciation.* »²²

Par « maintenant », nous parlons du cadre temporel, à savoir le temps où s'inscrit l'instance d'énonciation. Exemple : maintenant, aujourd'hui...

5.2 La subjectivité du langage :

En énonciation, nous avons vu que le sujet qui parle détient une place importante chez les analystes du discours. En effet, en utilisant le « je », ainsi que toutes ses extensions, nous dirons que nous nous sommes appropriés la langue, chose qui se manifeste dans « *la présence plus ou moins explicite du sujet dans son énoncé, au sens large du terme ; et celle de son jugement, son évaluation, voire son affectivité, au sens restreint.* »²³

Au-delà du « je » et ses variantes, nous avons également d'autres formes marquant la subjectivité :

²¹ <https://www.maxicours.com/se/cours/les-embrayeurs-et-la-modalisation/> Les embrayeurs et la modalisation

²² <https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2022/05/07-T06v02-40-Kouassi-Germain-KOUADIO-pp.85-94.pdf>

²³ Ece Korkut – Irem Onursal, *Pour Comprendre et Analyser le Discours* (2009), P21

Les modalisateurs : qui réfèrent au degré de certitude (« admettre », « incontestablement », « de toute évidence », etc.) ou d'incertitude (« penser », « peut-être », « probablement », etc.), et qui renvoient à l'attitude prise par l'énonciateur vis-à-vis le contenu de son énonciation.

Les affectifs : « *énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, ou ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs* »²⁴. Ils se manifestent par l'emploi des adjectifs subjectifs qui expriment l'affect de l'énonciateur (« heureux », « triste », « satisfait », etc.)

Les évaluatifs : « *L'usage d'un adjectif évaluatif et relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée* ».²⁵ qui renvoient à l'appréciation et au jugement de celui qui parle avec l'usage des termes mélioratifs (« belle », « impressionnant », etc.) ou des termes péjoratifs (« moche », « décevant », etc.)

Enfin, nous dirons que « *un énoncé subjectif est, en linguistique, celui qui porte un ou plusieurs des indicateurs se référant non seulement aux simples marques de l'énonciation (les déictique) mais aussi et surtout (à l'identité et) à l'attitude de l'énonciateur* »²⁶

6. La pragmatique :

La pragmatique est une discipline qui est venue pour appréhender la langue sous un autre angle. Elle s'est largement développée, en grande partie, grâce aux travaux qu'a effectués John Austin sur les actes du langage (que nous verrons plus tard). Elle est définie alors comme étant une discipline qui « *prend en compte l'énoncé, non seulement du point de vue du locuteur, mais de la relation de cet énoncé avec l'allocutaire* »²⁷. En effet, la pragmatique prend en considération le sens connoté sémantique en fonction des éléments internes. Elle va donc établir une relation entre le dit ou la partie explicite et le non-dit ou la partie implicite.

²⁴ Kerbrat Orecchioni, *l'Énonciation de la subjectivité dans le langage* (2009), P81

²⁵ Kerbrat Orecchioni, *l'Énonciation de la subjectivité dans le langage* (2009), P81

²⁶Ece Korkut – Irem Onursal, *Pour Comprendre et Analyser le Discours* (2009), P22

²⁷Ece Korkut – Irem Onursal, *Pour comprendre et analyser de discours* (2009), P41

6.1 L'explicite :

Il s'agit d'un énoncé qui « *s'exprime complètement et clairement sans laisser place à l'ambiguïté.* »²⁸

Ici, nous faisons référence au sens premier degré de l'énoncé. En d'autres termes, c'est une phrase claire, directe et précise, et qui ne nécessite pas d'interprétation, où notre interlocuteur n'aura pas du mal à comprendre le message car toutes les informations nécessaires sont bien fournies. Ainsi, le cas d'une recette de cuisine par exemple qui ne nécessite pas d'efforts de la part de l'interlocuteur afin de la saisir.

6.2 L'implicite :

Par opposition à l'explicite, ici nous parlons du sens deuxième degré.

En effet, il existe un autre type d'énoncés qui « *qui ne comporte pas ce que dit l'énonciateur explicitement. Dans bien des cas, le coénonciateur déduit du contexte, par un calcul interprétatif, des informations qui ne sont pas ouvertement dites.* »²⁹. Autrement dit, c'est quand l'information véhiculée par l'énoncé n'est pas exprimée directement. De ce fait, c'est à l'interlocuteur de déchiffrer les mots du locuteur en mettant en relation l'acte de parole et le contexte, et ce afin d'essayer de comprendre son intention communicative. Oui, essayer, parce que ce n'est pas toujours facile étant donné qu'il n'existe pas d'interprétation à sens univoque. Exemple : dans la phrase « il fait froid dans cette classe. », peut avoir plusieurs interprétations de la part des uns et des autres selon le contexte. Certains vont penser à allumer le chauffage, d'autres à fermer les fenêtres alors que d'autres, à changer carrément de classe. Et c'est exactement pour cette complexité que le pragmaticien s'y intéresse principalement.

Dans la partie implicite, nous pouvons retrouver deux notions qui se rapprochent et qui portent à confusion :

²⁸ Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/explicite/32270>

²⁹ Ece Korkut – Irem Onursal, Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009), P48

6.2.1 les présupposés :

Les présupposés sont des "*implicites sémantiques reposées sur le matériel linguistique*"³⁰. De plus, « Kerbrat-Orecchioni (1986 : 25 considère comme « *présupposé toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, (i.e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif* »³¹. De ce fait, nous déduisons alors que pour repérer un énoncé présupposé, nous devons nous intéresser plus au message linguistique lui-même, en l'occurrence l'emploi de certains mots.

6.2.2 les sous-entendus :

Par opposition aux présupposés, les sous-entendus ne sont pas identifiables dans l'énoncé. Autrement dit, « *le décodage du sous-entendu dépend donc largement de la situation d'énonciation ainsi que du calcul interprétatif du destinataire, de ses compétences linguistiques, encyclopédiques* »³². En effet, l'énonciateur en fait recours quand il souhaite dire ou demander quelque chose à son énonciataire mais d'une manière indirecte qui lui laisse toujours le droit d'en réfuter la responsabilité, au cas où son propos est mal pris. En d'autres termes, le locuteur devient responsable de ce qu'il a dit, mais jamais responsable de ce que son allocutaire a compris. Nous dirons alors que le sous-entendu prend une apparence explicite, généralement à titre informatif, derrière laquelle le locuteur peut toujours se cacher. Il est également important de souligner que le sous-entendu peut-être :

Conscient : Ainsi, dans l'exemple : "demain c'est mon anniversaire." qui peut sous-entendre une demande du genre : "tu devrais m'acheter un cadeau."

Inconscient : Ainsi, dans « tu es belle aujourd'hui » qui peut sous-entendre que les autres jours, elle ne l'était pas. Cela peut donc partir d'une bonne intention pour complimenter la personne, or que ça pourrait, inconsciemment, la vexer.

³⁰Ece Korkut – Irem Onursal, Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009), P49

³¹Ece Korkut – Irem Onursal, Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009) P49

³²Ece Korkut – Irem Onursal, Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009), P50

Les sous-entendus peuvent se présenter sous deux formes particulières :

6.2.2.1 l'insinuation :

L'insinuation est définie par « Kerbrat-Orecchioni (1986 : 43) « *comme étant en général un sous-entendu malveillant* »³³. L'énonciateur insinue quelque chose quand son propos pourrait heurter la sensibilité de son allocutaire ou le mettre en colère. Nous faisons recours alors à l'insinuation pour faire passer un message, souvent, grave. Ainsi, dans l'exemple « il n'y a que des joueurs noirs en équipe de France » peut insinuer que la personne qui a dit ça est raciste et, selon elle, les noirs ne sont pas français, et qu'il devrait y avoir plus de blancs. Mais malgré la gravité de son propos, il ne sera pas condamné parce qu'il a implicite son message en décrivant que la réalité.

6.2.2.2 l'allusion :

L'allusion consiste « à évoquer, d'une manière indirecte ou voilée, quelque chose ou quelqu'un, sans le nommer explicitement. »³⁴, d'où l'expression « faire allusion » qui veut dire faire référence une chose qui n'est pas ouvertement exprimée dans l'instance d'énonciation. « *Le destinataire pourra avoir du mal à comprendre ce à quoi renvoie le locuteur s'il est incapable de relier la situation d'énonciation et un certain contenu implicite culturel ou référentiel.* »³⁵, et c'est pour cela que nous retrouvons beaucoup plus l'allusion dans des situations où nous souhaitons dire quelque chose à quelqu'un sans qu'une personne tierce comprenne le message. Ainsi, dans l'énoncé « Elle est rentrée aujourd'hui » ne peut être compris qu'entre les deux individus qui partagent les mêmes connaissances et qui savent à qui fait allusion le pronom personnel « elle ».

7. Les modalités verbales :

Avec l'acte de langage indirect, nous avons vu qu'il existe des énoncés qui ne sont pas introduits par des verbes performatifs. De ce fait, en faisant une analyse pragmatique à ces

³³Ece Korkut – Irem Onursal, Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009), P50

³⁴Ece Korkut – Irem Onursal Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009), P51

³⁵Ece Korkut – Irem Onursal, Pour Comprendre et Analyser le Discours (2009), P51

énoncés, nous allons nous apercevoir que le choix des temps verbaux joue un rôle primordial dans la quête de véhiculer sa visée communicative.

7.1 L'impératif :

L'impératif est qualifié par les pragmaticiens comme étant une forme verbale pragmatique par excellence, notamment quand Emile Benveniste énonce que « *l'impératif n'est pas dénotatif et ne vise pas à communiquer un contenu, mais se caractérise comme pragmatique et vise à agir sur l'auditeur, à lui intimer un comportement* »³⁶. En effet, ce mode, utilisable uniquement à la 2^{ème} personne du singulier et à la 1^{ère} et 2^{ème} personne du pluriel, est doté d'une force illocutoire qui, rien que le fait de prononcer les verbes à la forme impérative, permet d'agir sur notre interlocuteur et l'incite à réaliser une action ou suscite sa réaction. L'impératif peut être utilisé pour exprimer un ordre, un conseil, une recommandation, une obligation, une ironie... Il est également à signaler que les pronoms personnels relatifs à l'énonciataire sont absents, et, phonétiquement parlant, l'intonation résulté est plutôt ascendante.

7.2 Le conditionnel :

Le conditionnel est un mode du doute et de l'incertitude, mais qui possède plusieurs valeurs modales : il est utilisé pour relater un fait contingent, qui peut se réaliser ou pas, de la manière la moins tranchante possible. Nous utilisons également le conditionnel pour exprimer une supposition, un fait irréel ou imaginaire. L'usage du conditionnel peut révéler une distance interpersonnelle entre les sujets parlants, ou tout simplement de la politesse.

7.3 Le futur :

Le futur renvoie à un moment postérieur par rapport au moment de l'énonciation. Il indique donc une action qui ne s'est pas encore déroulée, mais qui se réalisera dans un avenir proche ou lointain. Ce temps peut se présenter au futur simple : « je ferai de mon mieux », comme il peut prendre la forme du verbe « aller » au présent de l'indicatif + le verbe à

³⁶E. Benveniste, Problèmes de Linguistique Générale I (1966), P274

l'infinif : « je vais faire de mon mieux ». Le futur peut être utilisé pour de la politesse ou de l'atténuation : « Ça vous fera cent dinars Monsieur »,.

7.4 La modalité interrogative :

Un énoncé interrogatif ne veut pas forcément dire un besoin d'obtenir des informations. En effet, il peut renvoyer à plusieurs valeurs pragmatiques dont les locuteurs s'en servent pour exprimer leurs visées communicatives. Ainsi, une phrase interrogative peut renvoyer à une invitation : « Ça vous dit une soirée barbecue ? », à une suggestion : « Et si on déménageait ? », à une demande : « Auriez-vous un stylo à me prêter ? » ou encore un reproche : « Comment t'as pu me trahir ? ».

8. L'argumentation :

L'argumentation est un domaine interdisciplinaire que nous pouvons retrouver dans tous types de discours. En effet, nous faisons recours à l'argumentation dans le but de défendre nos propres convictions, tout en tentant de convaincre ou de persuader notre interlocuteur qui, forcément, ne partage pas les mêmes points de vue que nous. Dans cette optique, R.Amossy l'a défini comme étant des « *moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tenant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou tout simplement de susciter leur réflexion sur un problème donnée* ».2003 :37³⁷.

Pour Plantin, « *toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé incite autrui à croire, à voir, à faire autrement.* » (1996 :25).³⁸ En d'autres termes, lorsque nous communiquons avec les autres, dans la vie quotidienne, nous avons toujours tendance à les convaincre et les persuader d'adhérer nos opinions.

³⁷Khial Zina, Oughlissi Saila (2019/2020), *Analyse de la subjectivité et des stratégies argumentatives dans le discours journalistique : cas de la chronique « pousse avec eux » de Hakim Laâlam*, mémoire de Master SDL à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.

³⁸Esmâ Neghra, Fatima Harbouche (2021/2022), *Analyse des stratégies argumentatives et des types d'arguments dans le discours numérique*, mémoire de Master SDL à l'université de Kasdi Merbah, Ouargla.

Par ailleurs, bien que les deux concepts de « convaincre » et de « persuader » soient souvent utilisés de manière interchangeable, il faut savoir que ce ne sont pas des synonymes.

En effet, le premier consiste à amener quelqu'un à accepter notre point de vue en utilisant des arguments logiques, rationnels et irréfutables. Nous allons donc faire appel à des exemples illustratifs (historiques, religieux, de la vie quotidienne, etc.) pour renforcer les arguments.

Tandis que le second consiste à utiliser des arguments affectifs et émotionnels afin de tenter d'influencer l'opinion de son interlocuteur. Et pour ce faire, l'argumentateur va essayer d'utiliser quelques techniques tels que l'inclusion de son énonciataire avec lui en utilisant le « nous » en guise de solidarité, ou encore avec l'usage du lexique des émotions (triste, heureux, ravi...)

8.1 Les marqueurs linguistiques de l'argumentation :

8.1.1 Les connecteurs logiques :

Un connecteur logique est un mot ou une expression qui sert à établir une relation entre deux idées. Rubattel les considère comme « *des éléments qui articulent des unités conversationnelles ou textuelles en posant entre elles une relation de subordination ou de coordination (...). Ils posent des instructions argumentatives et ils sont intégrés dans le bâtiment de l'argumentation. Ils sont des éléments clés pour la compréhension du texte car ils sont présents dans tous les types de discours* ». ³⁹ Nous pouvons citer ;

La cause : (car, parce que, puisque, étant donné, etc.)

La conséquence : (ainsi, donc, c'est pourquoi, d'où, etc.)

La comparaison : (comme, de même, contrairement à, etc.)

Le but : (pour, afin de, dans le but de, etc.)

L'opposition : (mais, en revanche, toutefois, or, etc.)

La reformulation : (ou, en d'autres termes, en un mot, etc.)

L'addition : (et, en outre, de plus, etc.)

³⁹ <http://dspace.univ-bouira.dz:8080/jspui/handle/123456789/13396>

8.2 Les types d'arguments :

« *Un argument est une preuve avancée par l'auteur pour montrer la validité de sa thèse.*

» ⁴⁰ Les plus courants sont l'argument logique, l'argument d'expérience, l'argument d'autorité, l'argument ad hominem et l'argument d'analogie.

-L'argument logique :

Comme son appellation l'indique, il se base sur la logique et la rationalité dans le sens où l'argumentateur va renforcer ses arguments avec des connecteurs logiques de la cause et la conséquence.

-L'argument d'expérience :

L'argumentateur va fonder sa défense à l'aide de ses témoignages et de ses expériences concernant le thème.

-L'argument d'autorité :

L'argumentateur va s'appuyer sur des propos et des citations d'une personne référence et reconnue, ce qui ne laisse aucune chance à son adversaire de le contredire.

-L'argument ad hominem :

Cela consiste à laisser de côté les arguments de l'adversaire et s'attaquer directement à sa personne en le qualifiant par exemple de malhonnête ou d'incompétent dans le but de le discréditer.

-L'argument d'analogie :

L'argumentateur va se reposer sur la comparaison entre son point de vue et un autre qui lui est semblable, mais déjà confirmé. Alors, dans ce cas-là, son point de vue devrait être accepté aussi.

⁴⁰ kartable <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-caracteristiques-du-texte-argumentatif/49827>

8.3 Les stratégies argumentatives :

Ce sont un ensemble d'outils et de techniques qui se manifestent « *en fonction de l'enjeu et de la situation de l'argumentation. Le destinataire fait recours à la plus efficace, la plus habile pour faire passer son message (sa thèse) et la faire admettre à un lecteur, faire douter un adversaire, contredire une thèse opposée, critiquer une position contraire éloignée servir une cause, un parti, une foi .* »⁴¹

- L'ironie :

L'ironie est « *une figure de style d'opposition qui consiste à exprimer le contraire de sa pensée, avec l'intention que le destinataire comprenne que l'on pense l'inverse de ce qui est dit* »⁴². En argumentation, elle est utilisée pour dénoncer l'absurdité des propos adverses, ou signaler des contradictions et des incohérences. En effet, dans certaines situations, nous n'avons guère besoin de chercher un contre-argument, il suffit juste de recourir à l'ironie.

- La réfutation :

L'utilisation de la réfutation consiste à examiner puis contester les arguments avancés par l'adversaire, et ce en présentant des contre-arguments solides et convaincants. Cette stratégie est efficace pour démontrer les lacunes et les faiblesses des arguments opposés et renforcer sa propre argumentation.

« On peut refuser les solutions de l'adversaire montrant par exemple leur égoïsme, leur oubli de valeurs morales, métaphysiques, politiques, religieuses fondamentales. »⁴³

- La concession :

La concession est une technique qui consiste à « *Accepter un aspect d'une thèse adverse, soit pour montrer qu'on y adhère partiellement, soit pour anticiper une éventuelle objection* »⁴⁴. Et ce pas par infériorité mais pour établir dans un premier temps un lien de confiance et

⁴¹ Khial Zina, Oughlissi Saila (2019/2020), Analyse de la subjectivité et des stratégies argumentatives dans le discours journalistique : cas de la chronique « pousse avec eux » de Hakim Laâlam, mémoire de Master SDL à l'université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.

⁴² L'ironie (figure de style) <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/l-ironie-figure-de-style-f1352>

⁴³ PEYROUTET, Claude, Expression Méthodes et Techniques, Editions Nathan, Paris, 1992, p. 165

⁴⁴ Les stratégies du discours argumentatif <https://www.espacefrancais.com/les-strategies-du-discours-argumentatif/#gsc.tab=0>

montrer à l'audience que nous sommes objectifs et ouverts aux différents points de vue, pour enchaîner, dans un deuxième temps, avec un autre argument qui va à son encontre. La concession se fait principalement avec des expressions telles que « Oui, je suis d'accord... mais... », « certes.... mais.... », « je ne dis pas le contraire.... mais.... »

Conclusion partielle :

Nous sommes arrivés à la fin de ce premier chapitre théorique où nous avons établi une différence entre le courant structural qui s'intéresse à la partie intérieure de la langue, et l'énonciation qui, elle, se focalise sur la partie interne. Nous avons vu également la pragmatique qui s'intéresse à la partie implicite et cachée de la langue. Enfin, nous avons conclu avec l'argumentation, qui englobe ses types et ses marques.

Dans le chapitre suivant, nous allons appliquer l'analyse des notions théoriques citées ci-dessus sur notre corpus tout en distinguant les différentes stratégies argumentatives déployées par les deux débatteurs.